



# FLEURS DE CITÉ

un projet de  
**Jessica Servières**

« L'idée persiste en Occident depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle que les femmes dites « honnêtes » ne peuvent se déplacer seules comme les hommes. La femme dans l'espace public est donc immédiatement sexualisée et l'objectivation de son corps véhiculée alentour n'y propose guère d'alternative. Le contrôle sur le féminin se propage d'autant plus facilement en renforçant l'idée que le « dehors » est dangereux pour les femmes et qu'elles appartiennent à la sphère du « dedans ». Soit statistiquement, là où elles sont le plus agressées et violées, il ne faut pas chercher bien loin pour constater que l'espace public n'a pas été conçu pour elle, ni par elle. La ville fonctionne globalement selon ce que le patriarcat attend des hommes et des femmes et des rôles qu'il souhaite leur distribuer. »

*Julie Maroh, City & Gender, édition La boîte à Bulles, 2015*

Parcs, rues, places, ... sont quelques-uns de ces espaces publics que nous traversons tous les jours. Dans ces espaces communs et partagés, les différences se croisent et parfois trouvent leur place. Pourtant lorsqu'on chausse les lunettes du féminisme, de nombreuses inégalités sautent aux yeux. Ces inégalités qui pèsent sur le quotidien de chacune, car dans ces espaces de « liberté » se jouent de nombreuses injustices qui conditionnent nos comportements les plus ordinaires.

En Seine Saint Denis, à Aubervilliers, ville populaire et cosmopolite aux portes de Paris, ces inégalités sont exacerbées. J'ai arpenté ces lieux accessibles à tous, afin de mieux cerner cette notion d'espace public qui se décline de façon très différente ; car ici, presque tout le monde vient d'ailleurs. Ce tissage multiculturel est riche d'initiatives, de solidarités, de perspectives de développement mais centralise également de très nombreuses difficultés sociales. Cette ville est fascinante car dans sa complexité, elle concentre de nombreux enjeux de la ville de demain.

Je suis donc allée à la rencontre de passants. Nous avons mené des ateliers publics avec le collectif Topoi, afin de dépasser les clichés et offrir des perspectives constructives. C'est ainsi que guidée par les participants, j'ai réalisée une série de portraits-paysages, accompagnée d'une création sonore.

J'ai voulu rendre manifeste tant la parole des silencieuses que le cri des insoumises, sans oublier le ressentie masculin et ses nombreuses contradictions. Ceci afin de briser les stéréotypes profondément ancrés dans les esprits, tendre des ponts de compréhension et ouvrir un dialogue positif.

Une première édition a été exposée dans les rues d'Aubervilliers. Il était important de sortir ce projet des lieux d'expositions classiques fréquentés par un public restreint, car tout d'abord, il est question d'espace public et par conséquent, de bien commun et d'intérêt général. L'offrir en partage au plus grand nombre, le rendre à celles et ceux qui ont participé au projet, nous ont fait confiance et ont enrichi notre réflexion participant à la revalorisation des individus et à l'estime personnelle qui sont les fondements nécessaire au ré-enchantement du réel.

Jessica Servières

## FLEURS DE CITÉ L'EXPOSITION 2015

Au travers d'**histoires singulières**, il est demandé à chacun de parler d'un lieu dans l'espace public, dans lequel il se reconnaît.

La question de **la place de la femme dans la ville contemporaine**, de son rapport à son histoire, à sa culture, à son devenir.... sont abordées autour de la thématique de son environnement direct.



*J'adore venir au marché, j'habite à côté.*

*J'y retrouve des amis, des connaissances, on discute. Ça me fait du bien.*

*Un endroit où j'irai jamais, c'est les cafés. Parce qu'y a rien que des hommes. Et dès qu'il y a une femme qui rentre, c'est comme, je sais pas moi, comme un fantôme, qui est rentré.*

## Les portraits paysages - Extraits d'entretiens



«Le millénaire c'est bien parce qu'il y a plein de sortes de magasins. On peut y passer la journée. Je vous ai amené à Narrow sport, parce que je trouve que là-bas, c'est swag. Moi je préfère les choses pas trop éclatantes, pas trop visibles, plutôt noir. Parcequ'au collège, y en qui pensent que tu t'habilles trop court, alors ils t'insultent.»



J'ai quitté l'Algérie à cause des menaces des terroristes. A l'époque j'étais actrice et chanteuse. On dérangeait. En plus quand tu es une femme, c'est pire. J'ai tout perdu, j'ai perdu mon public. Ça me manque tellement !

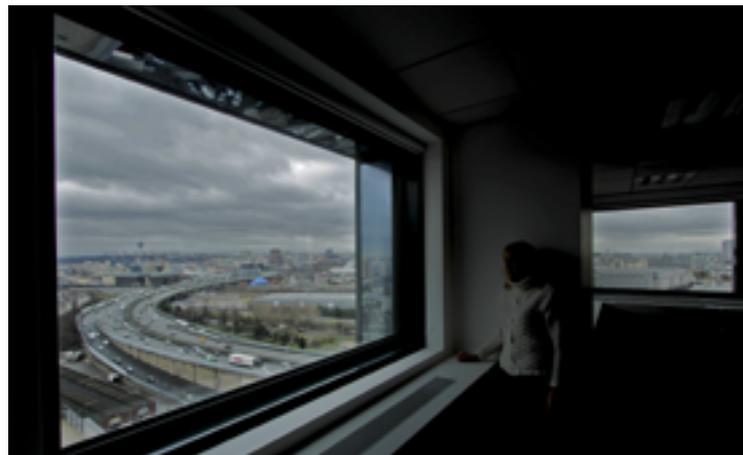


Chez moi au Mali, les enfants sont souvent dehors, ils jouent dans la rue. Et là-bas, tout le monde fait attention à tout le monde. Ici c'est pas pareil. Je travaille loin, je rentre tard. C'est dur avec les enfants. Dehors, ils ont des mauvaises fréquentations. Avec notre association, on veut se battre pour l'éducation de nos enfants.

## Extraits d'itinéraires photos - Les portraits paysages -



*J'ai toujours habité dans ce quartier. Les meilleurs moments de ma vie, c'est quand j'allai là, à l'école primaire Jean Macé. C'était vraiment bien. Ah ben oui, ça ! Après c'était fini. Comme j'étais handicapée, je restais à la maison. Maman travaillait à l'usine en face. 6*



*Dès qu'il fait nuit, je rentre chez moi. J'ai trop peur le soir de me faire agresser, ou juste même bousculer. Je me sens pas en sécurité. Je préfère éviter les ennuis. C'est comme ça.*



*Dans mes associations, j'ai toujours voulu valoriser la femme.. Ce jour là, le 8 mars, sur la Place de la Mairie, c'est là que je l'ai dit officiellement. Les journalistes étaient là, ils ont fait des photos. C'est là que je suis arrivée à dire à haute voix mon véritable combat pour l'égalité hommes femmes. Et ça, ça m'a marquée.*

# PHOTOGRAPHIES DANS LA VILLE

Entre le quartier du Landy et la place de la Mairie, 15 photographies grand formats ont été installées dans la ville pendant l'été 2015.



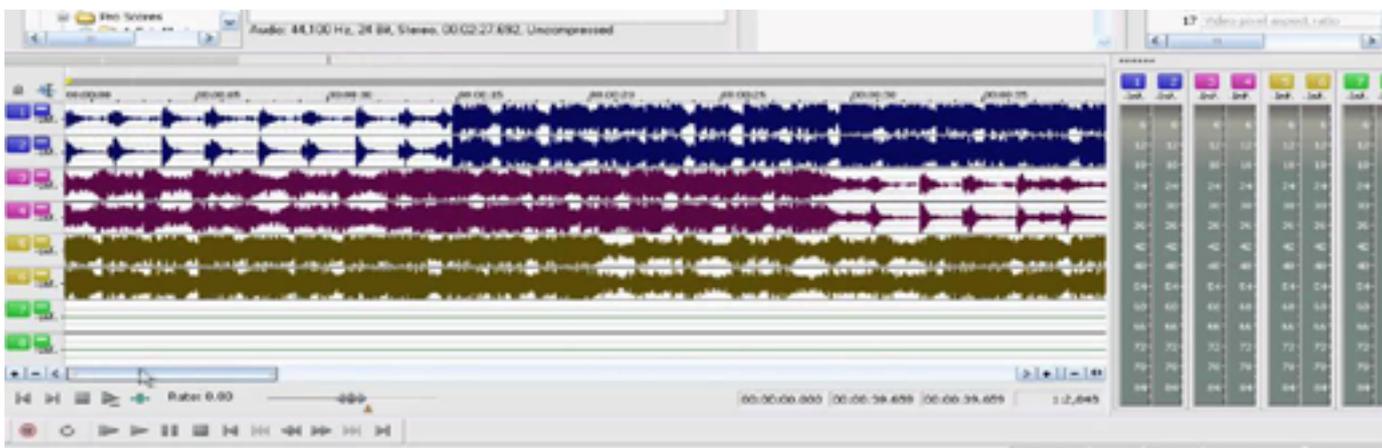




Les témoignages recueillis lors des ateliers et des entretiens individuels ont été retranscrit et interprétés par des comédiennes.

Posée tel un totem, la borne d'écoute est fixée place de la Mairie, un point névralgique de la vie publique. En se plaçant devant la borne un détecteur de mouvement permet de déclencher la bande son.

Des histoires individuelles, intimes sont racontées aux passants.



## BIOGRAPHIE JESSICA SERVIÈRES

Jessica Servières est née en 1977, en France.

Vit et travaille à Aubervilliers. Diplômée en Lettres et Arts du spectacle, à l'université de Provence, elle y étudie le cinéma et la photographie. Elle commence sa carrière en tant qu'assistante caméra sur des longs métrages puis comme cadreuse et chef opératrice. Aujourd'hui, elle partage son temps entre le cinéma documentaire, de fiction, l'art vidéo et la photographie.

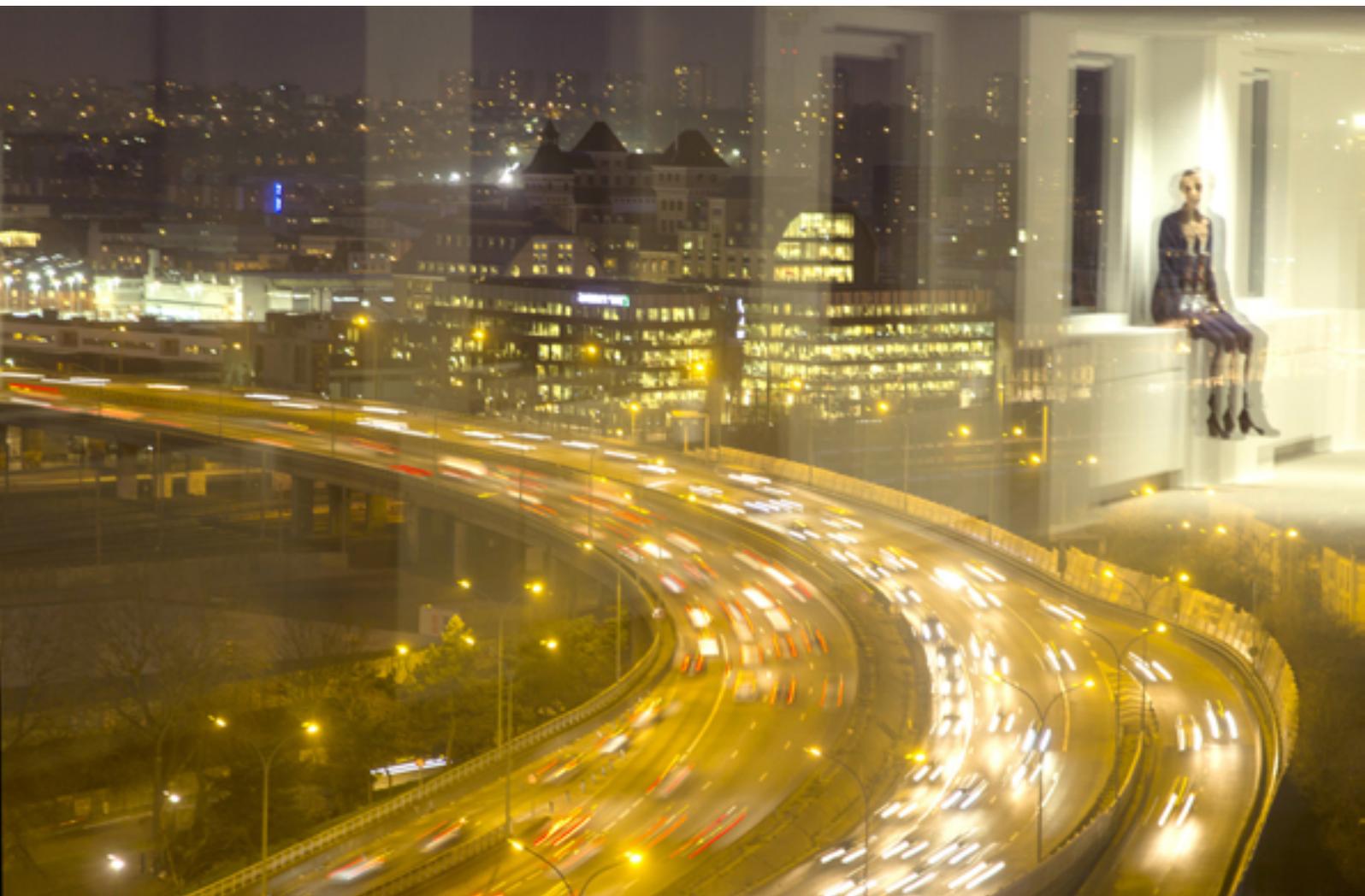


Elle réalise le documentaire : " Zaouïa ", documentaire sur des cérémonies de transe en Algérie et plusieurs installations vidéo et photo collaboratives "Ici, Tout le Temps", sur un ancien bidonville de Marseille, "Inside out", sur l'architecture et les habitants d'une cité utopique, "Les Eaux de là", installation photo et vidéo dans un centre nautique.

Elle s'intéresse aux travers de la modernité et à la notion d'appartenance à un espace et à une identité. Ses photographies urbaines, de lieux de transit, appelés "les non-lieux de la surmodernité", interrogent l'homme social qui de tout côté, peine à trouver sa place.

contact : [g6kservieres@gmail.com](mailto:g6kservieres@gmail.com)

<http://leseauxdela.jimdo.com/>  
<https://vimeo.com/user1742437/videos>



Un projet soutenu par :

La ville d'Aubervilliers  
Direction des Affaires Culturelles,  
Mission droits des Femmes et lutte contre les discriminations  
Le Conseil Général de Seine Saint Denis  
La Maison des Sciences de l'Homme - Paris Nord



cget

AUBERVILLIER:  
C

seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

